André Baillon

Délires

Verticales
Gallimard

Maurits Cornelis Escher – M. C. Escher (1898-1971), encre extraite de son livre *Les cours vite*.

Portrait d'André Baillon (né des Nouvelles Littéraires, édition du 20 janvier 1934).

À Germaine Lievens

PRÉFACE

Mendiantes, Mendiants,

L'auteur de cette future préface avoue son embarras. Entendez qu'il sait parfaitement où il veut en venir. Seulement il ignore par quelle voie.

En comptant sur les doigts, il y a trois catégories de lecteurs. Ceux qui lisent un livre de bout en bout en commençant par la préface ; ceux qui négligent cette préface ; ceux qui y prennent qu'à la fin. L'auteur vise ces derniers. Il voudrait leur démontrer qu'une introduction n'est pas une table des matières, qu'il est contraire à toute logique d'arrêter la charrue devant les bœufs, que... Il commence le leur dire à temps, puisque par définition le lisent cette démonstration lorsqu'il sera trop tard? Ignorance & problème résolu.

Ce livre s'appelle DÉLIRES. Délires avec un S. Cette lettre en sus n'est rien d'antiquitaque. Elle prend à ce petit air de pluriel qui ne laisse pas d'inquiéter. Encore s'il s'agissait de délires amoureux. L'homme est le femme n'est pas à quelques délires près, paraît-il ; et les L'consentendent mieux qu'en seul. Mais, dans les choses où rien qui saisonne, il est question du vrai délire, celui que les dictionnaires sérieux définissent par l'opinion : perdre la boule. Et dans la première histoire, un personnage peut réellement la boule – provisoirement, espérons-le ! dans la seconde, mon Dieu, les choses se passent d'une façon si simple, différant dans l'ordre, que rien ne demandera : où est le délire ?

Il est recommandable à chacun d'être en relation avec un ou deux psychiatres. Ce sont des gens charmants. Autrefois, ils portaient la chevrette longa, rameaux en arrière à la Chateaubriand, et de rien cachet-brun, tombant sur les épaules. Ils portent la cravate ne se porte plus en psychiatrie. Pas plus que l'hysterie, d'ailleurs. Babinski j'grand saint Antoine, est-ce bien Babinski ? Babinski a changé vraiment. Il a pris de l'embonpoint, il a pris du psychiatre moderne ressemble à tout le monde. Même on en voit qui saient leur chapeau légèrement sur le côté dans un charbonnier laissez-aller, au gaz du pare.

Seulement, il y a leur regard. Par exemple, leur premier coup d'œil, quand ils envelopper et jugent un malade qui ne se doute pas que la consultation est déjà commencée. Le gaz ne s'éteint pas. Le crénitre ne se perte plus en psychiatrie. Plus

combine des histoires, en imagine des personnages, certains, on les aime et fait qu'on les déteste. Par exemple si Vidor dans les poesies se retrouve en amour autour du cou d'une vieille femme. Si, si. Il faut aussi si fait que se mets en ce dernier l'étatent enfoncés comme des pouces dans ce cou de vieille femme. Il est assez mince pris de la taie, une jeune veuve du diable, de réaliser sur le papier le mal qu'il voit ont dans la vie. Ainsi, cela, on est fulcie. Ce fameux cerveau de Germaine que l'on aime, on le connaît depuis l'enfance, on le sait on peu mal, on s'amuse à le chipoter : voir ce qui arrive. Un jour, s'étant-il pas essayé ? Ils sont, quand Vidor est quelque cette femme, c'est arrive, c'est vrai ! Un autre jour : « A ma, je l'aime, ce Dieu, c'est mes... » Ha plaint non, ce n'était pas ainsi. Ce livre que Tom écrit, ce livre que Tom écrit, ce livre que Tom écrit,

— Bien entendu, fit Marie. Je boucherais l'évier. Pourquoi dis-tu cela ?

— Pour rien, Marie. J'ai dit cela, comme j'aurais dit autre chose. Cela crée des malentendus quelquefois : ardent l'évier. Tu comprends ?

— Non, dit Marie, je ne comprends pas.

— Ne t'inquiète pas. Je dis cela pour...

Et pour la troisième fois, il regarda l'heure.

Tiens ! toujours neuf heures ! Il observa :

— Elle ne marche pas, ta montre.

— Non, dit Marie, elle est cassée.

Bon, cassée. À cela rien à répondre. Ce ne fut qu'un peu plus tard. Pourquoi Marie accrochait-elle au mur une montre qui ne pouvait indiquer l'heure puisqu'elle était cassée ? Et puis, on ne casse pas comme cela une montre. Il dit :

— Peut-être n'as-tu pas donné à manger à ta montre.

Donne-t-on à manger à une montre ? Non. Il savait bien comment on fait marcher une montre. Il avait dit cela pour rire, pour gagner du temps, et aussi parce qu'il avait faim. Marie aurait dû comprendre. Elle ne comprit pas : elle fit celle qui ne comprend pas. Elle achevait une boutonnière. Elle l'approcha de sa bouche et en coupa le fil avec ses dents. Il vit bien, elle mordit ce fil avec rage. Elle dit :

— On ne donne pas à manger à une montre.

Et aussitôt montre fut un mot avec des roues qui tournèrent pour ronger son cerveau. Ce qui arrivait était juste. Mais il ne voulait pas que cela se produisît ici. Il essaya de se défendre :

— Ne te fâche pas. Je ne te reproche rien : tu es libre. Simplement, je constate, tu as oublié de donner à manger à ta montre.

Cette explication aurait dû suffire. On donne ou ne donne pas à manger à une montre, puisqu'il donnait, lui, son cerveau à ronger à la montre.

À Marie, il ne pouvait le dire. Mais elle n'avait qu'à répondre un petit mot, par exemple : « Tu as raison, je vais donner à manger à ma montre. » Il n'eût plus été question de rien. Eh ! non : elle fit ce que faisaient les autres depuis quelques jours. Elle dit :

— Ne blague pas. Tu dis des bêtises.

Alors, il fut évident que l'on donne à manger à une montre. Et puis, il ne voulait pas que Marie dise qu'il disait des bêtises.

— Je jure, fit-il, je jure que tu te trompes, que vous vous trompez tous quand vous dites que je dis des bêtises. Toi, Marie, tu sais que je ne dis pas de bêtises, que quand je dis : « Tu as oublié de donner à manger à ta montre, » moins que jamais je ne dis des bêtises...

Il s'arrêta. Elle eut le geste de quelqu'un qui laisse là sa couture, parce que son lait se sauve. Le dé tomba, l'aiguille tomba et la chemise sur le tout. Pourquoi ces chutes l'une après l'autre ? et elle le regardait avec ses yeux comme autrefois quand il se plaignait : « J'ai mal à la tête. » Mal, oui il l'avait. Mais il ne se plaignait pas. Il fallait à tout prix qu'elle comprît que l'on donne à manger à une montre.

— Voyons, pourquoi dis-tu ?... Un canari, tu lui donnerais des graines. Ton poêle, tu le bourres... Alors ta montre... Peut-être ne t'en souviens-tu pas... Tu le fais sans y songer... Pourtant, réfléchis... Tous les jours tu donnes à manger à ta montre... Tu sais bien que tous les jours tu donnes à manger à ta montre. Tu sais bien que tous les jours tu donnes à manger à ta petite montre, que tu donnes tous les jours à manger à ta pauvre petite montre.

Il l'embrassa. Et vous voyez, Marie était bonne. Quand on l'embrassait, elle finissait toujours par comprendre. Elle se mit à pleurer sur les malheurs de cette pauvre petite montre. Elle dit :

— Eh bien soit ! Je vais donner à manger à ma montre.

À la bonne heure. Il fut content. Mais que donnerait-elle à manger à sa montre ? Il fit :

— Ne pleure plus... Dépêche-toi. Je suis curieux.

Et voici. Elle prit des œufs, elle en prit trois. Elle les cassa dans un poêlon, elle les fit cuire, puis elle le posa devant lui :

— Mange, mon petit.

Et elle ne pleurait plus.

Ainsi l'heure fut dépassée. Il sortit. Il allait tout à fait bien, je vous l'assure. Il allait comme on va quand on a mangé trois œufs. Il avait mangé trois œufs. Alors pourquoi ?... Pourquoi, quand il rentra, Germaine eut-elle ce mauvais regard ? Il souriait, il se disposait à lui dire : « Bonjour » ensuite il l'eût embrassée. Elle le tint à distance :

— Eh bien ! cela va ? Quelles nouvelles ?

Une telle question ! C'était clair : elle connaissait déjà l'histoire de la montre ; elle soupçonnait Dieu sait quoi à cause de l'histoire de la montre. Il expliqua :

— Elle ne marchait pas, sa montre... Nous nous sommes un peu chamaillés. J'ai dit : « Cela ne m'étonne pas : tu as oublié de donner à manger à ta montre. »

Ces mots devaient suffire. Il n'avait rien fait de mal. Germaine n'avait qu'à répondre : « C'est évident. » Il l'y invita :

— N'est-ce pas, Germaine ?

Eh non ! Elle n'avait pas sous la dent du fil à boutonnière où passer sa colère. Elle trancha :

— On ne donne pas à manger à une montre.

Pourquoi prolonger cette histoire de montre ? Il précisa :

— Mais si voyons. La preuve, elle a cuit trois œufs. Je les ai mangés.

Elle eut le mauvais sourire des femmes qui ont tort. Elle fit ce que font toutes les femmes qui ont tort. Elle parla d'autre chose. Elle dit :

— Trois œufs, après ton premier déjeuner, tu es un fameux gourmand.

Elle ne dit pas « gourmand », elle prononça un autre mot, mais par politesse, il interpréta gourmand.

Alors pourquoi ? Pourquoi disait-elle : « Tu dis des bêtises ? » Pourquoi niait-elle : « On ne donne pas à manger à une montre » ? Pourquoi prononcer un mot que par politesse il interpréta : « gourmand » ? Sa pauvre tête ! Il allait si bien, je vous l'assure. Sa pauvre tête ! les mots se remirent à ronger.

Et ce qui arrivait était juste.

L'après-midi, il sortit. Il avait annoncé à Germaine :

— Je vais voir mon ami.

L'ami, c'était l'Ami, le seul Ami, le cher Ami. Comme il était content de revoir le seul Ami ! Il faisait beau. Il marcha vite. Chut ! on ne pense pas aux mots quand on va chez l'Ami ; on ne pense pas à la montre quand on va chez l'Ami. Pas un mot, il ne dirait pas un mot de la montre à l'Ami.

Quand il fut chez l'Ami, il dit :

— Je me suis querellé avec Marie.

L'Ami s'étonna :

— Ah ! Pourquoi ?

Il expliqua :

— À propos d'une montre. Elle n'avait pas donné à manger à sa montre.

Ainsi, sans le vouloir, il en revenait à parler de la montre. L'ami ne parut pas surpris. Sans doute, connaissait-il l'histoire ? Il s'informa :

— Et vous, que donnez-vous à manger à votre montre ?

Lui ? Ce qu'il... Depuis des années, il ne s'occupait plus de sa montre. Montre est un mot avec des roues qui tournent pour ronger le cerveau. Il ne pouvait le dire. Ils buvaient du café. Il supposa au hasard :

— On donne du café à manger à une montre.

Puis il rit, car c'eût été drôle de donner du café à manger à une montre. L'ami rit aussi :

— Farceur.

Pourquoi farceur ? Il ne précisa pas. Ils parlèrent d'autre chose. L'Ami disait des phrases pour voiler le problème de la montre, car ils pensaient, tous deux, au problème de la montre.

Il sortit. Il marchait à travers champs. Il allait tout à fait bien, je vous l'assure. Il ne pensait plus à la montre. Il ne pensait plus aux mots. Les mots sont peut-être des grenouilles qui sautent sans chemise comme des femmes nues dans un pré. Ah ! Ah ! Il traversait un pré, il vit ces grenouilles. Il en prit une. Elle avait sous la gorge quelque chose qui battait comme le tic-tac d'une montre. Ah ! oui, la montre. Il réfléchit :

— Mon Ami a dit : « Et vous, que donnez-vous à manger à votre montre ? » Il n'a pas dit : « Je ne crois pas qu'on donne à manger à une montre. » Donc il croit ou ne croit pas. Pourquoi ? Pourquoi comme Germaine, pourquoi comme Marie ne pas dire ce qu'on donne à manger à une montre ?

Il rentra. Germaine au piano travaillait son Beethoven. Chère Germaine. Pam... pam-pam ! Toujours grand ce Beethoven... Il dit :

— Je ne veux pas t'inquiéter. À toi je ne parlerai jamais de la montre.

Et ce qui arrivait était juste.

Il se réserva pour le samedi. Le samedi, il rencontrait d'autres amis, chez l'Ami. Quand Germaine était malade, ils avaient dit : « Méfie-toi. On ne vit pas impunément dans une telle atmosphère. Toi surtout ! » Ils savaient tout. Ils connaissaient l'histoire de Valère. Ils connaissaient probablement le problème de la montre. Ils connaissaient certainement le problème de la montre. Ils se réunissaient uniquement pour résoudre le problème de la montre. Alors, qu'en diraient-ils ?

D'abord ils ne parlèrent pas de la montre. Ils s'étaient réunis avant lui. Ils dirent :

— Vous allez-bien ?... Reposé ?... Avez-vous vu un médecin ?

Tout cela pour gagner du temps et ne parler que plus tard de la montre. D'ailleurs, attention ! Voir un médecin. Pour Germaine aussi, ils avaient parlé de voir un médecin et cet homme à peine entré : « Dangereuse pour elle, dangereuse pour les autres, il serait prudent de l'enf... » Ah ! non, il n'avait pas voulu. Il répondit :

— Je vais tout à fait bien, je vous assure. Pourquoi, parlez-vous d'un médecin ? Vous savez que je ne suis pas...

Il attendit, et comme on crie : feu :

— Fou.

Ils rirent tous ensemble :

— Mais oui, mais oui, nous le savons, vous n'êtes pas...

Puis, comme on crie : feu :

— Fou.

Gare ! À Germaine aussi on avait dit : « Mais oui, mais oui, nous le savons... » Donc ils le traitaient en fou. Il pensa que pour Germaine il avait livré son cerveau. Il fit :

— Vous dites que je ne suis pas fou, pour la simple raison que vous me croyez fou. Pourtant je ne suis pas fou. Mais si cela me plaisait, pour une autre simple raison, je vous dirais que je suis fou, que certainement plus tard et je sais pourquoi, je deviendrai tout à fait fou.

Et eux, tous ensemble :

— C'est évident, mon cher, vous êtes fou. Qui de nous n'est pas un peu...

— Et comme on crie : feu :

— Fou.

Fou et puis pas fou ? c'était clair. Ils plaisantaient. Ils voulaient éviter le problème de la montre. Il ne répondit plus. Il se mit dans un coin. Il écouta. Puisqu'ils parlaient, inévitablement ils en arriveraient au problème de la montre. C'étaient des écrivains : c'est entendu ! Ils lurent de leurs œuvres : c'est entendu. Il y avait des musiciens : c'est entendu. Ils firent de la musique : c'est entendu. Ils savaient tous qu'ils étaient réunis pour traiter le problème de la montre, et pas un ne se risqua à parler du problème de la montre.

On lui dit :

— Et vous, mon cher, vous nous lirez quelque chose ?

Il était écrivain, c'est entendu : il lut quelque chose, c'est entendu. Ils étaient là tous à savoir ce que l'on donne à manger à une montre et, quand il eut fini, pas un ne se résolut à parler de ce que l'on donne à manger à la montre. Quelqu'un lui dit :

— J'aime ce conte.

Il ne s'agissait pas de ce conte. Il s'agissait de la montre, et sans doute le pensait-il à haute voix, car tous éclatèrent :

— Sacré farceur.

Alors l'ami sortit. Il revint avec quelque chose. Il dit :

— Voilà du café. Voilà une montre.

Vous prétendez que l'on donne du café à une montre. Donnez donc ce grain de café à la montre.

Enfin ! On parlait de la montre. Mais il n'était pas un farceur, il n'était pas fou. On ne donne pas du café à manger à une montre ; surtout, on ne donne pas en public du café à manger à une montre. Il fit :

— Ce que vous demandez n'est pas sérieux.

Ils eurent l'air de comprendre.

— Alors parlons d'autre chose.

Mais ils pensaient à la montre. Il y avait là un monsieur. Il se mit à parler de Taine. Était-il nécessaire que ce monsieur parlât de Taine ?

— Vous, monsieur, si je vous interrogeais, vous me diriez, n'est-ce pas, qu'il faut...

— Taine... continua le monsieur qui parlait de Taine.

Il y avait là une dame. Elle jouait du piano. Était-il nécessaire que cette dame jouât du piano ?

— Vous, madame, si je vous interrogeais, vous me diriez, n'est-ce pas qu'il faut...

— Pam-pam pam poursuivit la dame qui jouait du piano.

Il vit alors que la dame était Germaine, qu'à l'écouter, le front dans la main, le monsieur de Taine secouait la tête, que les autres en cercle secouaient également la tête. Ils avaient l'air de battre la mesure, mais ils ne la battaient pas. Ils se faisaient des signes : « Attention ! Plus un mot, nous ne dirons plus un mot de la montre. »

Pourquoi ? Pourquoi conspiraient-ils ainsi ? Pourquoi s'obstiner à ne pas parler d'une chose si simple : ce que l'on donne à manger à une montre. Il eût suffi d'un mot, de quelques mots, de beaucoup de mots pour vider enfin la question. On était venu pour cela. Ah ! c'était clair. Avant son arrivée, ils s'étaient concertés : « Avec son Valère, il a rendu sa femme malade, nous le châtierons. » Ils suivaient un plan, un plan réglé par ce monsieur qui s'obstinait à parler de Taine. Il fallait en finir. Il sauta debout :

— Vous parlez de Taine, monsieur, mais vous savez bien que je ne suis pas...

Et comme on crie : feu :

— Fou.

Et voilà qu'en sautant debout fou fut un mot avec des pieds comme les siens, des mains qui prolongeaient les siennes, qui battaient l'air, frappaient sur la table, finirent par renverser une tasse de café, et sans doute cet ignoble café qu'ils prétendaient lui faire donner à manger à la montre. L'affaire était bête, mais elle devenait grave. Il se tourna vers Germaine.

— Avec ces gens, rien à faire. Sortons.

Il sortit. Il marchait sur une route. Il faisait nuit. Il allait tout à fait bien, je vous l'assure. Germaine le tenait par le bras. Attention ! Elle était lasse. Il l'avait rendue malade avec son histoire de Valère, il n'allait pas recommencer avec l'histoire de la montre. Il dit :

— Germaine, je t'en prie, rien qu'une fois, avoue qu'il faut donner à manger à une montre.

Elle eut l'air de ne pas comprendre. Elle répondit :

— Écoute, il y a là-bas une mare. On entend les grenouilles chanter. C'est parce que la nuit est tiède.

Il dit :

— Possible que l'on entende chanter les grenouilles, lorsque la nuit est tiède. Il ne s'agit pas de cela. Tu m'appelais : petit fieu du bon dieu. Il y a dieu, il y a l'existence de dieu. Les uns disent oui, les autres non. Si tu rejettes la question de la montre, comment savoir si dieu existe oui ou non ?

Elle fit, très grave :

— Je sais : dira existe.

— Alors soit bagues. Si dira existe, le problème de la montre importe. La montre n'est plus une montre : elle est un fait. Qu'elle marque ou ne marque pas, un autre fait. Que dira existe, on aimie. Mais les premiers, tu vias le dernier. Regarde le ciel, regarde le terre : pour une montre, tu mies le ciel et la terre.

Alors, enfin, elle comprit. Elle regarda le ciel, elle regarda la terre et dit que le genre de dira qui se tiere du néant le ciel et la terre. Elle dit :

— N'y pense pas. Tu sais, entendu tu, tu sais qu'on ne donne pas de cadi à une montre, que l'on ne donne rien à manger à une montre. Quelquefois il arrive qu'on mette un cure-dent dans une montre.

Et l'huile comme pour une salade, quand on a mangé le cadi et tiere le gorge de dira qui se tiere du néant le ciel et la terre. Elle dit :

— Il n'est pas vrai. La cause de l'histoire de Valère. Tiel aussi, tu mies vias. Il a l'estoire malade, mais j'ai donné mon cerveau et Valère est un mot. Autour de ci mot, j'ai groupé d'autres mots, de mots en mots cela a fait un Valère et ses pouces en folie autour du cou d'une vieille femme. Je ne joue que Valère, qui n'existait pas, il n'est pas une vieille femme que mon qui existe, n'ai rien joué de vieille femme. Mais si tu vieas, avec des mots, de mot en mot, je tuerai Valère.

Elle dit :

— Oui, avec des mots, tu peux tuer Valère. Tu n'iries un conte. Aujourrrrrd, tu te repouseras. Tu verras un Docteur. Et attendant sois calme. Pense à moi avec sérénité.

— Avec sérénité ! Ah !...

V

Bonjour, docteur.

Merci d'en s'asseyer pas. On l'avait envoyé. Il ne venait pas en malade. Il allait tout à fait bien, je vous l'assure. Sa femme ne l'a pas trompé : mais à fait bien, je vous l'assure. Et en avant d'affirmer fait tout de suite : simplement le temps de lui exposer le chose.

Mais d'abord !

— Que penseriez-vous, docteur,... d'une femme qui serait vraie femme et vraie dira ? Comme mon poète, prenez à mon avec sérénité ? Si dire avait de cela ? Peut-être que, exactement, ce mot cas, elle avait parlé de « penser ? mot avec sérénité ». Mon? Impossible, docteur, je vous le dis : il n'existe ? mot avec sérénité ». Cet qu'on pouvait penser à dit autrement. Il n'a pas qu'? Surtout quand cette femme n'est pas une femme comme beaucoup, mais une heroine pour laquelle on ne peut rien dire comme, en qu'il est tant pas so leiner enlevez de cruiine de ne plus voir ciel dans son propre cerveau.

Du reste, il ne s'agissait pas de cela. Il y avait autre chose. Chez lui, quand il en parlait, on lui répondait : « Tu ne trompes ? » ou bien : « Tu dis des bêtises ? des bêtises ? sa femme elle estime ce matin ? avait » ? Mais, il ne s'agissait pas de cela. Il avait de sérieux, si, docteur, sérieux, sérieux !

Mais avant tout, quelque ce qu'il était l'écrivain. Oui ma non, pourqui? Il est écrivain, ni tiche ni renomiii? Ah ca ? mon ! écrivain ? Mais, vous ne tiche ? Il était libre d'écrire tant qu'il lès plaisait. Et lesuqu'il tenait sa plume, ainsi lesqui, ainsi lesqui, ainsi lesqui. Ta tête, d'où, je vais le vie, ni dieu, ni les mots, ensuite du dys, pitoie, ni tiche ? Mais, docteur, pour lui dire : « Cher monsieur, vous travaillez trop, ménagez-vous... » Dire comme les autres gens, il avait travaillé. Il était libre aussi de traiter tel sujet qu'il lui plaisait, de passer de tel sujet à tel autre et à ti mutin, puis l'après-midi, il avait délessé, vous savez bien, docteur? le sujet Marie, pour travailler à l'Ecriture Sainte, à la Bible, à la Bible, à la Bible, docteur, il lui en, docteur, il lui en, docteur, il lui en parutrait tiin miles. S'il lui plaisait de mettre le conte de parler d'un type qui lui ressemblait un peu, qui, ma foi, lui ressemblait beaucoup et, pour tout dire, lui ressemblait absolument, encore libre. Ia ki. S'il lui plaisait de raconter ses pages, pour certaines raisons, ce type avait mal qui, qu'il se pouvait par exemple qu'il eût étrangé son ventre femme, encore son fils, il était libre. Ia ce type, après ce crime probable et pour ses raisons certaines, avait mal dans son cœur, et mêmé mal dans sa tête, ne sourcilles pas, docteur, encore sous fils il était libre. Si ce type, pris de remords, finissait par avouer ia ki femme qu'il s'étrait pas commis ce crime, qu'il l'avait pris pour un ? Ia ki défecit et si, malgré cela, pour les mêmes raisons, il avait de plus en plus mal dans la tête et mal dans le cœur, c'était pour de nouvelles raisons et, encore une fois, les amis avaient beaux lui dire : « Ménagez-vous ou faire semblant de parler de Tatine, personne ne pouvait contester ia ki, Tatine, le droit de raconter cette histoire. Ia, en fin de compte, toujours, pour les mêmes raisons certaines, il avait mal au cœur et une autre automobile et s'il était mort, le docteur avait beau jouer l'indifférent et se regarder les ongles, ha, l'autiiee, il avait le droit d'en faire un mort.

Tiilleurs, vous le savez bien, docteur, ia ki est lettre pris, mort est un mot, un mot qui peut entrer dans la plus pure image ki caresse, mais ia ki, non seulement qui a un sens, ki, bourgeoisement parlant, un enfermé ont beaucoup de sens, docteur, ia ki, un ki fourrant sous terre, si on se lamentait : « Voilà, il est mort! » cela ne pouvait pas que cette image qu'il portait en lui, qui était pour-être de l'amour, ni même, ni même, ni même, ni même, ni même, ni même, pulsqu'il vivait et, à présente vue tout au moins, ni, docteur, il n'est ni vivant. Les mots nonmortsqu'il n'avait pas ni jetter sous la vivitare, pulsqu'il n'avait pas dite dans la mas. Ia pourrait ? Ia pourrait ? Ia avait un verbe vraiture ariiiire, mais après? Il avait venti comme le mais ia chalieur des mots, il avait senti le chaos, il avait ressenti un agent « Kim à Kim » ki, docteur, ia ki, docteur, ia ki, docteur, ia

Incontestablement : son front était presque à terre, les yeux lui faisaient mal à force de se lever pour regarder la Vierge.

— Salue Marie pleine de...

Hahe ! Encore des mots ! Chez monsieur, il ne suffit pas de s'en tenir à quelques points de repère, il faut réfléchir au sens de tous les mots. Aimé : pleine... Évidemment pour la vierge, « pleine » ne signifiait pas « pleine » comme on l'est dit d'un, par exemple : Jean mange. Mais enfin, il pourrait mieux sen attention si, en prononçant le mot, il se figurait un tonneau. Mais ! Ces vitre, on sachant bien qu'il ne signifiait pas d'un tonneau; et aussitôt après, il complétait : « de grâce,» pour que Marie ne s'offensat pas et comprît que ce dont il le proclamait pleine, ce n'était point des choses profaites vulgaires dont on remplit un tonneau, mais de ces choses qui ne se voient pas et qui ne pèsent point : joies, vertus, du même ordre. Par ailleurs le mot « grâce,». De même, quand il arrivait à l'« hélas» entre toutes les femmes ; il ne pensait point à des bêtes », en remarquant que si Marie était bénie, ce n'était pas entre deux cinq bêtes, mais entre toutes, toutes, toutes. Plus loin, pour « le fruit de ses entrailles,». Il savait pertinemment que ce fruit n'était pas une pomme, mais l'idée se fourrait mieux en pensant à une pomme... Également, sans insister, et pour « entrailles,», il percevait en lui,sans un coup d'œil discret et bien entendu chaste, vers ce qui, dans cette statue, décidément trop vertu, représentait les entrailles de Marie. Par la suite, il renoncerait encore d'autres mots. Ils auraient leur tour. Il verrait bien.

Alors voilà : Un bien que signe de croix pour commencer !

— Au nom du père et du fils et du saint esprit, l'aimé soit-il !

Et en route :

— Je trouve...

Stop.

— Je

Montrait-il « je » ? Oui, son doigt y était.

— Vous

Vite le doigt vers la vierge. Ce qu'elle était vertueuse ! Pensait-il qu'elle était vertueuse. Il ne le pensait pas. Il se disait qu'il pensait. D'ailleurs elle était rouge aussi.

— Marie

Marie ! Marie ! Elle venait trop vite Marie. Il avait oublié « salue». Tant pis ! c'était à refaire.

— Je

Eh ! non, puisqu'il recommençait, d'abord un signe de croix :

— Au nom du père et du fils et du saint esprit, l'aimé soit-il.

T'aimé soit-il ! remarquait-il ; ça ne faisait rien.

— Je

Les ! Voulez vers le peintre, deux bons coups pour bien montrer le « les».

— Vous

Que devait-il faire ? Bon dieu de bon dieu ! ce n'était pas si simple que cela. Il était en système bon de cœur. Il devait en mettre un autre, puis un autre. Enfin, tant pis. Recommençons.

— Au nom du père du fils et du saint esprit aimé soit-il...

La poitrine, parbut.

Vous...

Disait-il « vous » ? Vrayous, disait-il « vous » ? Oui, vous, vous, vous.

— Le

Zut, il n'avait pas tourné le doigt pour « vous». A refaire...

Non

— Je

Bien : la poitrine.

— Vous

Très bien, la statue.

— Salue... salue.

Ah ! Le grosse dame avait bouge. Juste au moment où cela marchait si bien. Fallait-il recommencer ? Non. Ou en était-il ? Ah oui.

— Salue...

Se touchait-il la poitrine ? Oui, la preuve : son doigt y était. Ils lisent ! Il avait tort. Il ne devait pas se toucher la poitrine. Il devait saluer. Rate ! « relaire...

— Salue

Non, trop vite.

— Je veux salue, Marie,

Encore trop vite.

— Je veux sa...

Non!

— Je veux

Non!!

— Je

Que devait-il faire ? Les doigts ! les yeux ? la vierge ? « Je» qui ça? « Je»? Bon dieu de bon dieu, qui?

— Je... Je... Je...

VII

Je... Je...

Il quitta l'église. Il rentra dans sa chambre. Germaine était inquiète :

— Ce n'est rien, Germaine. Prise à « Je» avec sérénité. Je veux travailler seul. Ne m'approche pas.

Je... Je... Qui ça? Ah! ces mots! Ce n'était pas Germaine avec son inquiétude, ce n'était pas le médecin avec ses drogues, ce n'était pas le prêtre et ses « Ave» en puis « que empêcherait ces mots de rouger son cerveau.

— Et puis cet un mot avec deux ou en croit sur le mort de mon cerveau et puis cet un mot qui rouge jusqu'aux ou les ou mon cerveau.

Et ce qui arrivait était juste. Il se mit par terre où c'était désormais sa place quand ce qui arrive est trouvé. Il tourna les mots et ce « Ja» en sortit en Marie Ja est mort qui se mettant un doigt sur la poitrine et saluant son cerveau. Mais il était content. Il avait dit « Germaine ». Ils jouaient du Beethoven. Il avait livré ses cervoux pour qu'elle pût jouer un Beethoven. Alors il s'était qu'en le répondre et lui dit :

— Je veux salue, Germaine. Comme c'est grand, ce Beethoven.

Il alla. Il voila : elle ne jouait pas du Beethoven. Elle causait avec un autre Bourgeois, au lieu de jouer du Beethoven, causait-elle avec un autre? Quand elle était malade, on causait avec elle des soins qui n'étaient pas tous des soins. Certains voulaient qu'on l'enterre.

Il dit :

— Tu as mal Ga. Tu as appelé un médecin, parce que tu veux qu'on m'enterre.

Elle sourisait :

— Non, je n'ai pas appelé de médecin.

Mais il savait bien : elle avait appelé un médecin. Il fallait à tout prix éviter qu'on l'enterre. Il appela l'homme dans un coin. Il cligna vers Germaine :

— Quand elle était malade, elle ne pouvait pas avoir sa salive et je ne voulais pas qu'on l'enterre. Moi, vous allez voir...

Avec la gorgée. Il fit ce qu'il fait quand on veut avaler sa salive. Mais il avait pas mal, il prit quelques verres et puis ceux sur la gorge : il ne parvint pas à faire passer sa salive. Il ne voulait pas montrer au médecin qu'il craignait qu'on l'enterre. Il vit :

— Docteur, je plaisante. Patientez. Vous verrez comme je vais avaler ma salive.

Il refit ce qu'il fait : il eut un mot. Il ne pat faire passer sa salive. Il dit :

— Cela ne fait rien. Je vous laisse. Je m'en retourne dans ma chambre.

Il s'avait pas pu avaler sa salive. C'étaient les mots qui l'empêchaient d'avaler sa salive ; c'étaient les mots pour qu'il le soutient qu'on l'enterre. Il fallait à tout prix enlever ces mots qui voulaient qu'on l'enterre. Comment enlever les mots qui voulaient qu'on l'enterre ? Il fut content quand il eut trouvé. Il était écrivain : il avait de l'encre qui enlevait les mots qui voulaient qu'on l'enterre. Il se mit à écrire. Il écrivait. Il vit entrer Germaine, il dit :

— Tu vois, j'écris.

Il vit entrer le sale : il dit :

— Tu vois, j'écris.

Il écrivait des mots, des mots, avec des ailes, des mots avec des dards, des mots avec des pieces qui entraient dans sa tête et voulaient qu'on l'enterre...

ÈVE ET KIKI

DRAME FAMILIAL

I

LES MAMANS avaient l'ard dessus. Ils ne parvinrent pas à le chiper et cint dommage, car la bestie était grosse, ils auraient eu de quoi se mettre de radis pendant tout le premier jour de leur voyage. Ils empêchèrent, d'ailleurs, que pendant le reste des bonnes gouailles à colique, arrachées bien vertes aux ardennaises de leurs maris, mais ils durent ensuite en céder le matin à une réalise rapportouse de fille qui leur avait dit :

— Je veux si vous. Si vous ne me donnez pas ma part, vous mes des voleurs.

Ils profitèrent du moment où ces mots leur étaient de nature. En ensuitement, ki : « Kiki, nous partons ! » elle : « Eve, vient faire les devoirs ». Il s'adressait à toutes jambes, ils bisaient, elle de pouvoir répondre plus tard :

— Nous étions si occupés à courir que nous n'avons rien entendu.

Ils coulèrent de courir, lorsqu'ils eurent atteint un sentier bordé de buissons à épais que jamais un ariste ne lui y découvrirait. Ils savaient d'ailleurs qu'on les chercherait pas ; ils étaient, pas mal de suite.

Il serait difficile de dire qui avait eu la première idée de ce départ. Kiki, il est vrai, était un enchant gormentel qui désobéissait souvent à sa mère. Eve se conduisait mieux. Mais Kiki se trouvait en visite ; comme il trouvait rencontrer, elle avait jugeable le plus tard possible, d'autant plus qu'après elle avait à faire ses devoirs. Le voyage arrangeait tout cela.

Ils se tirent sous les buissons, le temps qu'il fallut pour constater qu'on ne les voyait point et qu'on les dire se fâcher les mamans se déciderait à les attendre avec patience.

— Et maintenant, dit Eve, allons un peu plus loin.

— Oui, fit Kiki, C'est trop de gouailles.

Il faut être juste. Eve était l'aînée et connaissait cette partie de fadoxing mieux que Kiki dont le maison se trouvait loin, à l'autre bout de la ville. Elle était fait un guide plus sûr. Mais entre qu'il détestait les gouailles, Kiki était l'homme ; et puis, quand on fait à l'aventure, il est préférable de marcher derrière un guide qui ne sait pas où il va.

Ce fut donc Kiki.

Il alla jusqu'au bout du sentier, puis jusqu'au bout d'un autre où un troisième s'ouvrait. Où était en plein champs, mais pas encore bien loin. Eve reconnut un groupe de maisons qu'elle avait dépassées quelquefois en flânant avec ses parentes. Comme il était encore de bonne heure et qu'on voyait clairement le ciel que Kiki trouvait à droite pour rentrer. Il tourna à gauche. Tant pis ! ils n'était pas une lâche ; elle ne pouvait pas laisser son guide se perdre seul. Un peu plus loin, ils arrivèrent dans un chemin qui se trouva tout à coup très obscur parce qu'il passait sous de grands arbres. Elle se sentit qu'un jour un orage l'avait mise en retard et que sa mère inquiète avait pleuré. Elle en éprouvait plus d'ennui ; mais justement Kiki racontait comment, toute son après-midi, il avait abandonné le sentier pour battre, seul contre tous, avec de méchants gentins, dont une cartelle de sabbé et cette histoire était bien amusante...

Ils durent encore quand ils s'arrêtèrent devant un champ de trèfle avec de belles fleurs pourpres qui sont bonnes à manger. Kiki qui connaissait croque leurs gouailles, ils avaient encore faim. Ils ne mangèrent que les fleurs, sans les feuilles, du aspiément de chacune et qu'elle renferme du bon et du doux à sucer. Ainsi Kiki fut heureux. Quand ils furent rassasiés, ils en arrachèrent tant qu'ils pouvait pour se mettre en route. Comme ils étaient assez plus faim, ils préférèrent transformer en gouloiades cette marcotture et, les gouloiades étant un peu lourdes, ils

Kiki était un très bon guide. Le chemin qu'il venait, il le pensait ; il hésitait tout le temps. Derrière lui, on ne se sentait pas manché. On pensait de moins en moins aux parents. Une chose l'agaçait. Comme il arrive quand on se vise, on mène loi avait dit :

— Nous allons le faire beau.

Elle lui avait mis au bolet celuère de rebeux, puis une Mouse. Cette Mouse était blanche, cette Mouse était en soie, cette Mouse était trop propre.

— Si je remontre en petit pepeau, dit Kiki, j'échaperai ma Mouse contre sa mère.

Il marchait parfois très vite. Il comptait marcher jusqu'à rejoindre son père qui commandait la station d'où ce train, en Angleterre. Il comptait aussi se rendre et travailler dans les fermes. Il savait ait fer de monture sa force, par exemple comme l'homme qui lui rencontrerait pourrait sur une bicyclette sur tomoua de poetit. Il était sûrement de cette. Elle, pour ce le rencontrait plus, il avait changé de nom. Il se rappelait plus Kiki. Il s'appelait Alexandre.

— Tu, fit-il à Eve, tu t'appelleras Pourquette.

Il avait entendu ce nom.

Ils passèrent devant une auberge où, mesurement de l'argent, on est en voyage qui commandait à boire. Ce fut décisif. A d'autres promenades, il pensaient un franc, sept francs, trente centimes, au hasard de ce qu'il trouvait dans le bourse de sa mère. Aujourd'hui, il n'avait pas cherché. Il dit à Eve :

— Tun chapeau est beau. Tu le vendras. Nous en aurons cinq francs.

Ils arrivèrent près d'un étang. Avec ses roisaphates en tasses de porcelaine, ses jeux comme des salters, la mouse de ses bottes et ses tous les semelles, c'est beau en étang, quand les parents ne sont pas là pour vous tourmenter !

— Attention, Kiki ! tu cauteie ! Eve, tu bottines !

Kiki se penche vers l'eau qui, pour un gazon, sert d'abord à se mouiller le visage. Eve, vous tout ce qu'on étang cache, pour une petite fille, de trèmo qui sont des bottes et des trèmo qui sont des bottes. Avec ses pinchée, elle se soutient que ce vilain Kiki l'avait empoigne, un jour, dans l'escalier, du brosse. Elle gens pressant aussi qui revoulaient sans doute de

prononcait, car ils marchaient tous à rebours du chemin que suivaient Eve et Kiki. Ces séparecrul pivaque plus de mamies. Au Gil, il y avait de rouge, mais on voyait encore clair. On ne sait à quoi Kiki pensa ce moment. Peut-être pensa-t-il à son vestiaire et qu'il eut besoin de se rassurer, il dit tout à coup :

— Ma mère, je veux manger.

Ce mot était nouveau pour Eve. Il lui parut très laid. Pourtant, elle insta son geste.

— Ma mère de Kiki manger.

Après cela, pendant quelque temps, ils ne parlèrent presque plus.

Ils entrèrent dans un bois et là, brusquement, il fit très noir. Ce n'était pas un bois, comme il y en avait un peu de chez Eve, avec des hêtres alors et qui s'appelait le Bois. C'était plutôt une forêt, avec des arbres qui étaient tordus, des branches inchamus, des ornières à tervet de grandes flaques dont on ne se rendait compte qu'après, lorsqu'on avait marché dedans et qu'on sentait l'eau jusqu'aux cheville. Dans un endroit plus sec, la chaussure un taillis où campait se pouvait le mak, car le guide Gilad plus en Kalgoran. Kiki marchait, les mains devenus exploreurs.

Tout de même, quand ils furent installés, ils rapprirent de s'asseyer pas empereés leurs fauls d'exploreurs. Ils étaient plus serrés que plus aux dhamelles. Le taillis leur parut bien sombre. S'il cachait un lion ? Mais les dit-on lionnes accompagnent à flèches empoisonnées contre qui on se défend mal dans le sous? Ils avaient bien dormi à Kiki. Eve les retrouva pas la papillon qu'elle avait déposé près d'le dans sa feuille. Elle ne retrouva même pas sa feuille. Kiki les en remusa son autre au bassel :

— Tu dress qu'il était la dhamelle.

Mais ce n'était pas même chose. Elle pleura.

Comme c'est drôle ! Quand ils furent sortis du bois, ils rencontrèrent pas moins blanc, y rester, puisque dehors il ne faisait pas moins noir.

L'air était bon pourtant, comme le sol à la maison quand on se tient un instant devant le bonbe avant de se mettre au lit : des étoiles brillaient. Ils marchèrent plus vite. Ils remarquèrent une maison où par terre, ce n'était pas pour avec des pierres mais avec du sable. Ils virent des gens dans la pierre était ouverte, une femme se tenait la qui allumait un lampe. Ils crièrent : « Hou ! » pour l'effrayer, puis ils se mirent à courir, comme si la femme, et pas avec, avait poussé un « Hou ! » Certes, ils étaient pas pour Kiki l'explique très bien : « Ils amusaient. Ils faisaient des blagues. » Ils étaient pas de rencontrèrent au bout de cette longue route et soldat chaque fois qu'ils étaient pas et bout, un nouveau, plus loin, les obligeait à courir. Ils étaient pas fatigués non plus. Si Eve traînait un peu la jambe, si Kiki boitait un peu la quadriatl : « Mon Kiki ? Vous plus vite ? » il l'engageait encore : ainsi se dépêchent les exploreurs.

Ils auraient eu cependant quelque peine à prévoir ce qu'ils prétendaient : voir, ou ne pas voir quelque lui. Mais ce que leur fit en eut plaisir, ce fut de rencontrer les petits cinq d'eux! rencontrer que leur dans la nuit les maisons où ils étaient pas ont de la lumière.

C'était la place d'un village et sans doute la place du village qu'ils avaient cherché. Ils ne bombardèrent ne tenait devant sa porte. Sans rien demander à Kiki, Eve leur a sous devoir le guide. Elle alla vers l'homme :

— Monsieur, pouvez-vous dire où nous sommes ?

Il répondit un de ces noms compliqués à retenir quand on les rencontre dans un livre de géographie, mais qui, après cette prononcé, leur entra du prononcer cinq dans la mémoire.

Et alors, il se passa quelque chose d'étonnant. Bien qu'il l'eût annoncé, Kiki ne parvint pas à changer sa blouse, Eve étaient pas vendu son chapeau. Sans doute n'avait-on pas l'habitude en cet endroit de voir des enfants à blouse et à chapeau, ou peut-être pas qu'ils avaient demandé : « Où sommes-nous? » auprès du premier homme, il en vint un deuxième, puis un troisième, d'autres femmes, encore des hommes, à croire que chacune des hommes qui virent dans ces maisons, leur demandait quelque chose. Certains, d'ailleurs, leur mettaient un peu de crème hontine sous le nez au bout de la main dans une lanterne. Même si tantôt, ils s'avaient pas rit à leur aise, ils y étaient maintenant. Ils étaient fiers aussi. Ils avaient l'air d'en accident qu'on regarde sur la place d'un village.

Ils leur demandaient :

— Qui êtes-vous?

— D'où venez-vous ?

Eve fut malgaise. Depuis le taillis si noir, tout en constant, elle avait tressé le temps de réfléchir. Elle : « Ma mère, je mère. mouque. » et elle mouque. C'est différent. Kiki était un michant qui, une fois dit, l'avait bousculé dans l'orchestre de l'ancien pas de l'école.

Elle prit sur elle de répondre... Elle commençait vaguement d'abord :

— Oh ! nous venons de loin.

Sans regarder Kiki, car il l'avait menacée :

— Si tu dis qui nous sommes, je te battrai.

Mais ensuite elle n'était l'air de rien et trouva le moyen d'expliquer tout : qu'ils était Eve, Kiki, qu'ils étaient qu'ils étaient pas pour faire une promenade, qu'elle ne croyait pas marcher si loin, qu'elle avait bien voulu retourner sur chemin. Elle ne faisait pas comme les petits Bleus qui sont en train et pleurent. Elle renifflait seulement. Kiki baissait un michant front.

Lorsqu'elle eut fini, elle s'étonna que l'homme qui l'avait interrogée portait sur sa tête un kepi d'agent de police. Elle ne l'avait pas remarqué plus tôt. C'est du moins ce qu'elle avoua par la suite à Kiki. L'agent lui :

— Je vais cela : vous vous êtes égarés ; venez donc avec moi.

Ils n'allèrent pas loin. Le dernier bouet de chemin leur parut plus long que les autres assurément. On les menait dans une grande salle où des hommes assourdissant qui étaient également vêtus des agents de police. Il y en avait un très gros, il dit :

— Vous êtes de fameux bougres. Comment vous appelez-vous ?

Eve ne cacha rien. Quand son tour arriva, Kiki oublia qu'il s'appelait Alexandre, il se rappelait même plus Kiki. Il répondit Emile, tout bêtement comme beaucoup d'enfants.

On ne leur demanda pas s'ils avaient faim. On mda pas par terre une palissade, on mina leurs chaussures, et, bonnet, on les fourra sous les couvertures. Eve avait vengé suppressement la beauté de Kiki du papillon. Quelle heure pouvait-il être? Ils sécurent pas le temps de penser qu'ils étaient à Gilad.

Le lendemain continua très naturellement leur aventure de la veille. Le chemin qu'ils avaient suivi sur papillons : ils s'éveillèrent sur une palissade. Ce fut d'abord Kiki. Un chat de la nuit lui était revenu. Puisqu'on ignore les avait pris, ils s'étaient plus des exploreurs. Ils étaient des vagabonds : ils prisonnier d'étude. Malheureusement, il trouva sur le porte une grosse serrure. Une serrure bonne à feuillet mettra aussi une grosse serrure. Tant pis !il lança un convertures en plein sur le bois de la petite fille. A ces mamies de la réveille, Eve comprit qu'elle ne se trouvait pas à la maison. Elle avait très bien dormi. La feuille de son papillon n'était pas changé d'où elle. Depuis qu'elle avait vu Kiki, elle n'avait plus inquiète. Elle ne se demanda pas spécialement si elle reverrait ses parents mamies? Ses. Elle se demanda :

— Que va-t-on faire ?

Ce qu'on leur fit fut bien simple. On les mena dans une cour, entourée d'un mur que Kiki mesura aussitôt de son regard de prisonnier. Le mur était trop haut. Kiki trop bas. Il était trop bas, il ne pouvait assurément pas prisonnier dangereux ? Eve était plus simple. Il ne lui serait pas trop difficile de sauter par dessus le mur. Mais, ce n'était pas la peine. Il y avait une porte. Quand on leur eut ouvert, on leur dit :

— Sortez.

Et ils sortirent pas le lait. Ils étaient pas dans une cour, entourée d'un mur que Kiki mesura aussitôt de son regard de prisonnier. Le mur était trop haut. Kiki trop bas. Il ne pouvait assurément pas prisonnier dangereux ? Eve était plus simple. Il ne lui serait pas trop difficile de sauter par dessus le mur. Mais, ce n'était pas la peine. Il y avait une porte. Quand on leur eut ouvert, on leur dit :

— Sortez.

Ce qu'on leur fit fut bien simple. On les mena

— A propos, y a-t-il longtemps que vous avez vu notre petite fille ?

— Mais, monsieur, je crois bien l'avoir retrouvée hier.

Hier ? Cette fois, quand il revient sous le balcon, il n'est plus besoin de demander aux femmes : « Sont-elles ? » Elles se secouent plus, elles n'approchent pas dessus la balustrade, jusqu'à tomber.

Elles convoissent maintenant les accidents qui guettent les petits, comme de méchantes bêtes : l'eau dort en clapotant, du feu glisse. Elles bipochent, l'eau versus qui revient sur boulée jusqu'à l'estomac et le vitreur sans plus rien montrer du vitreur, les arbres qui nettoient leur plus beaux fruits experts au bout des branches pour que l'on n'aperçoive que l'on tombe en se causant le jambe ; les chiens qui mordent ; les administrations qui font quelque de salée ; les parsuns avec leurs fouchers et certains hommes, mon Dieu ! qui saisit après les petites filles, après les petits garçons pour leur ouvrir le ventre et...

— Mais où sont-ils Oh ?

— Ils revoindront.

Il répondait calé, le pieur ; il ne disait plus « les monsards » ni « les pipes » inquiet, non. Lisait, les arbres, les sabbessiens, il se croyait pas à ces méchantes bêtes. Des enfants qui disparaissent puis revoindront : c'est l'histoire de tous les jours. Mais quand revoindront-ils ? Ce pieur-là était fou. Ce pieur-là, mon Dieu ! Il se fonnes avec leur inquiétude ! Il pensait :

— Elles sont trop bonnes. Ça leur apprendra.

Mais il pensait aussi :

— Pourvu que la leyon ne leur soit pas trop dure.

Il voulait gagner du temps. Il continuaient une madame Vitreur. Il dit :

— C'est évident ! Ses aux voulu montrer Kiki à madame Vitreur. Si vous allez jusque-là !

Madame Vitreur était une brave dame vlet qui Eve passait quelquefois ses dimanches. Elle habitait à une vingtaine de minutes à travers champs. Les mères parturient. Vingt minutes pour aller, vingt minutes pour revenir, une minutes pour trouver de raconter à madame Vitreur comment les enfants avaient décampé et lui demander si par hasard elle ne les avait pas vus ; d'apprendre de la bouche de madame Vitreur ce qu'elles devinaient : il était à mine, que non, vraiment non, elle ne les avait vus ; de la supplier que, si elle les voyait, elle voulait bien les ramener aussitôt ; d'entendre la réponse que oui, vraiment oui, il est sûrt ; dans ces conditions pourquoi elle amoverait quelque pour prévenir, pendant qu'elle lavait marque les enfants qu'elle ramenerait ensuite. Il fallait, en plus, beaucoup de minutes à cause de quelque chose de bien qui bouquait sur une butte et de bien remarchée à la blouse blanche de Kiki, qui, plus, mon Dieu ! oui, l'a la blouse blanche de Kiki ; qui tout près, quand on est problèmement grimpé jusqu'au haut de la butte, se trouve d'être qu'une chemise sale sur le dos d'un vagabond. Toutes ces minutes mises ensemble, quand elles revoindront, n'était presque neuf heures.

Le pieur lui garantit de Kiki, il lui en demanda pas : « Les enfants sont-ils ? » Il lui saffit de voir les hommes. Il eut une seugulière idée. Il pensa :

— La mère de Kiki est épuisée. Elle me dépaît tant elle est épuisée. Mais il faut que je la rassure, elle et l'allure, c'est une belle femme. Aujourd'hui, elle semble aussi heurée que l'autre. Elle triste les pleurs, son corps, à gauche et à droite, se balancer ; et celles qui arrivent là, et ceux qui arrivent là, ne se sont pas deux femmes ; et sont deux mères, pas même des mères : des mamans, des vertes et des mères, des pauvres mamans pouvres, et belles seulement de leur beauté de mamans.

Il descendit vers elles. Il regarda sa femme. Il était plein de pitié. Il ne put cependant crispéchier de lui dire :

— Ce n'est pas une raison, parce que tu fille vagabonde, de mettre des chapeau de toutes.

Après, il eut scénie s'avant pas prononcé cette parole. Non, qu'il fit longuet. Les mères, elles, étaient en cette, retrouvant. Mais pulsque l'obscurité ne les avait pas remmerdés, il faisait attendre le jour, et quelle mot se préparait pour les mères ? Il n'avait pas de commencer ou se mettre à dire :

Peut-être à cause de ce chapeau, ou parce qu'elles faisaient de grands gestes, tout le monde dans la rue savait que la voisine et l'autre dame qui était son amie, avaient perdu leurs enfants. Des gens s'arrêtaient pour voir comment cela fait une mère qui a perdu son enfant. D'autres pensaient :

— Pas moi qui perdrais mon enfant.

Il y eut un gamin qui trouva l'aventure amusante :

— Eh ! celles-là, elles ont perdu leur enfant.

Heureusement, elles n'entendaient pas ces mots. Elles étaient en train de se consoler :

— Peut-être femmes nous dire d'avertir la police ?

Avertir la police, c'est grave. Avec les mots que l'on prononce, il devient tout de suite certain que l'on a perdu son enfant, que l'on est inquiétée parce que l'on a perdu son enfant, que l'on a perdu son enfant d'être inquiète, pirsque maintenant il faut aller qui concipient de malheurs et de crimes. Il faisait peut le commissaire en pardessus avec capice de méchéte qui saigne les mères quand elles ont perdu leur enfant. Il arrive qu'il dise :

— Ah ! c'est vous, madame... Parfaitement ! nous avons celle... Une minute ! entre dons. Nous allons nous rendre votre enfant.

Pas plus qu'aux sabbessiens, aux étranges, le pieur ne crenait aux remèdes de la police. Mais les mamans voulaient.

— Allons ! dit-il.

La mère de Kiki voulait pour accueillir les enfants s'ils restraient. Elle demanda :

— Si on vous rend Kiki, ne le brusquez pas trop.

Et la mère d'Eve répondit :

— Si vous voyez notre Eve, ne soyez pas trop dure.

Chez le commissaire, le commissaire qui aurait dû rire, il n'est pas le. Elle plurait d'abroutat. Ses agents ne dirent pas :

— Attendez donc, madame, nous allons vous rendre votre petite.

Ils jouaient aux cartes. Quand ils sortent qu'il n'y avait pas d'accident, pas de vol, pas de crime, qu'il s'agissait d'un gosses et d'une fille, qu'ils avaient décampé au moment où on les regardait, ils répondirent ce que répondent ce ces circonstances de bonn agents qui jouent aux cartes :

— La nuit, rien à faire. Vous repasserez demain.

Tout de même, il y en eut un qui trouva :

— Ecoutez, madame. Cet hiniéres-là, on nous les racontre tous les jours. Soyez tranquille : ils revindront.

Ce qui fourrait à un troisième une excellente idée :

— Moi, à votre place, pulsque vous habitez près du Bois, j'irais au commissaire du Bois.

Le commissaire du Bois, c'est peut-être là que leur bon docteur qui vous rend les enfants perdus...

A l'entrée du Bois, devant son commissariat, le commissaire du Bois ne dormait pas. Il utilisait devant sa porte. Il était là de dire :

— Dépêchez-vous, madame... Moi, vous voyez, je forme une cigarette. Vitre enfant est là : il s'impatiente.

Elle commença :

— Monsieur le commissaire...

Et ne laissa pas pourrestre. C'était un homme qui procédait avec méthode. Il dit d'abord :

— Vos noms et prénoms ?

Il dit ensuite :

— Ah ! ah ! Il agit de deux enfants.

Il dit après :

— Ah ! bon : une mauvaise, une féminin, je voix celà d'ici.

Il dit encore :

Comment ? vous êtes les parents de la fille, pas du garçon ; cela ferrinoche.

Il dit, pour finir :

— Non, nous n'avons pas cela.

Comme s'était un brave homme, il ajouta :

— Ils ne sont pas dereinge dans le Bois. Grâce à leurs chiens, nous agents les trouvons découverts.

— Mais plus loin, monsieur le commissaire, il y avait le lac ; il y avait la forêt ; il y avait les bonnesailles, il y avait les voitures...

— Ça, madame... J'affirmes, moi, à votre place, j'avertirais le commissaire de notre quartier.

Ils en venaient, ils revoinrestent. Pour une maman, cela n'est pas stupide.

Les mères agentes avaient pas avertis les autres et les accueillir avec les mêmes paroles :

— La nuit, rien à faire.

Et bon qui avait dit : « Soyez tranquilles » précisa :

— S'ils ne sont pas rentrés demain, il sera toujours temps.

Mais le troisième qui avait parlé du commissaire du Bois, jugea bon de dire pire reparler :

— Bonsoir, madame, monsieur.

Et revinrent.

La mère se trésinait. Mon Dieu ! Mon Dieu ! ces gens avec leurs cartes, ces gens avec leur dentiers, ces gens avec leur bonnes, ne comprenaient pas que c'était tout de suite, tout de suite que cette mère voulait son enfant : qu'ils avaient dû tout de suite bouclet leur cornuson, décrocher leur sabre, tout de suite avec des armes, avec des torches, courir à droite, courir à gauche, boucler des boissons, ouvrir des portes afin que cette mère avant demain pût revoir son enfant...

Le pieur la soutenait par le bras. Il l'embrassa sur le front, lui en lès idées d'une mère lui foit mal dans la tête. Comme les agents, il répéta :

— Ecoute, sérieusement, je crois que tu peux être tranquille.

Ah ! si ça,oui ! Ah ! mon Dieu ! Il avait fait de l'image : de la pluie, de la gelée, des coups de fouaire à épouvanter des enfants. Cette mère-là était bonne. Une brise soufflait très doucet. Mort Kiki. Même s'il en trouvaient pas d'abro, il n'est pas de danger qu'il passe sous mil ou plus ans. Et d'ailleurs...

— Je t'assure, c'est un type sympa, c'est qu'il est trouvé un abri.

Le cresson d'Il Cocotrale elle ?

— Mon dieu ! Mon dieu !

Et les bêtes qui rôdent. L'air comme un centaure fendd dans la pointine. La pressentine qui pourrait l'en hommes qui ouvrent le mot des yeux pour le mal. Et ch réunir morts ? Les agents avait dit : « Ils ne sont pas rentrés, il sera toujours temps demain. » Temps de quoi ? Il demain ? Si ce demain ils ne rentrenant pas ?...

Et pois, elle pensait autre chose. Jusqu'à présent ils c'était réfuel d'où parlez pour que les idées devinement plus vraies quand on les exprime avec des mots. Pourtant Kiki, c'est enfant qui aime malpolitre ses incartades... Elle ne peut se retenir. Elle dit :

— Au retrangent ! Ces gens, ils ne savent rien ; elles ont : ses dégénéré. Il est capable de tout.

— Mais non ! Mais non ! A quoi ses, voyons !

Le pieur secouait la tête. Il pourtant oui. Ces yeux trop gros ! Cette vilaine tête : on eut dit parfois un chien secouant qui pourrait ces mamans crop.

— Mais non ! Mais non !

Ils revinrent à la maison. Minuit ! Minuit déjà quand on pense à hier ; minuit seulement quand on pense à demain ; minuit avec ses douze gifles qui pisent lourd sur les petits lits de leur mère. Vous le H d'Eve : elle n'y est pas. Vitri sa poupée couchée pur terre ; voici sa petite robe prête pour l'école demain.

— Mon dieu ! Mon dieu !

Elle dit cuisseric leina tomber la tête. Elle pleurait. Il l'homme lui tapotait les joues :

— Voyons!... voyons!... Ne sois donc pas inquiète.

Et pourtant oui! Eina existe, les sabbessiens existent, Et ce Kiki avec sa tête de monstre!

Et alors l'autre, le même du monstre, mentra qu'elle aussi était là : elle est en mal. On l'avait oublié. Seule elle avait attendu; elle avait feuillant sur livre, elle avait réfléchi !

— Mon pauvre Kiki, si innocent, et avec lui cette enfant plus âgée. Pour être dépravée, soit un jamais !

Il pendant ce temps, mari avait si loin en Angleterre. Elle dit :

— Vous du moins, vous êtes doux. Mais moi toute seule.

Elle! Qu'écrivait-elle en bessin de venir? Quand on a comme enfant un monstre, on le cache dans sa maison. Il était, elle était la cause de tout. On lui répondit :

— Vous!

Pas autre chose. A cause du monstre, à cause de la détente pour être dépravée, il n'est entre les deux mères un long instant de haine. Il fut arrivé plus que minuit, il fut le dimi, il fut le matin. A quoi bon attendre? Quand minuit, on attendait. Le pieur se dit :

— Les enfants sont partis depuis hier. Je n'ai rien pu : mais site qu'ils sont bien, Ki, dans cette chambre, il y a deux femmes, deux femmes dont l'inquiétude brule le cerveau, qui pensent peut-être à monstre, et aspirés d'Eve, il y a deux ! Thomas qui doit être raisonnable, qui sent être raisonnable.

Il alla faire un tour du côté de la cuisine. On n'avait pas dîné. Il revint avec du poin, du lait, de la viande, ce qu'il trouva :

— Vous devriez manger un peu.

Non! Elles n'avaient pas faim. Il essaya lui-même, pour donner l'exemple. Il en taillé dans le pain une belle tranche.

— Faites comme moi.

— Non.

Un peu plus tard, il passa dans une chambre, inspecta si tout était en ordre pour leur une dame. Il revua de l'eau dans un bocal :

— Ecoutez ! Si vous vous sentez, vous vous coucherez un peu.

Se coucher dans un lit, pendant que les enfants sans abri,, Des idées d'homme ! Elles ne répondraient pas. Cependant, comme elles bouillaient en peu, il répéta :

— Ecoutez ! Si vous vous sagez...

Sa femme pourrestait était douce; elle ne fâcha.

— Laisse nous tranquilles. Tu nous inserves...

Allons! puisqu'il s'agissait de ne taire, de n'inserver personne et sans doute de réveiller, il se gêna moins. La dame ne fut plus une voisine ; elle était une femme que l'on accusait alors de lui permettre de passer le nuit. Il mit des pantoufles, il déplaça des papiers, il commença des lettres. Elles pourraient le voir : on ne pouvait pas se cacher. Il commença deux lettres, on ne coui pas au monsieur, quand on s'appelle pour Kiki, on ne coui pas aux lettres. Il en amasse une très bien, il en mit trois bien triples ; comme il est sevie de dire. Il adressa la lettre pour Monsieur Dimanche.

Elles retournaient, chacune, au pensée de mamas. Les hommes sont durs ; c'est matériel. Ils voyaient en bois quand ils devraient être là. Ils pensent à vous couchez. Ils mangent. Ils écrivent des lettres. Quand, par ex faites, on crabe et fait rabi. Ils vont dire : « Tant mieux ! ça le corrigera ». Quand on est sur le point de mourir, on ne pense pas à Kiki. Kiki l'autre jour avait apprenti son bulletin. Maximum en orthographe, maximum en mauvaise assiduité. Il lui prenait cetes des lubies quelquefois : pouvez d'imagination. Un jour, quand on lui donnera, il ne mettra au manuel bien avant demeré son bouvre leyon. Il faisait des bêtises, il faisait des bêtises, il faisait des bêtises. Elle avait dit : « Si tu ne donnes deux sous, demain j'avoudrai mes dangers. » Il n'existait pas d'enfant plus intelligente. Il pensait à tout, il pensait à tout. Elle chose l'épouvantail. La vieille elle avait rêvé. Un épargnait un coup. Elle n'était pas responsable. Il ne savait qui conduit, cette gorge ouverte, cette blessure rouge qui saignait, cet estomac une blessure dans de la chair humaine :

— Mon Dieu ! Mon Dieu !

La mère de Kiki sanglotait plus calme. Elle était épuisée. Elle ne pouvait rien de grande, le dernier pressé

— Il faut trouver tant de grande, le dernier pressé

du temps avant de se loger dans le cœur. Une fois là, elle y restait. Elle s'en rendit compte. Elle dit :

— J'ai l'air insensible. Dans huit jours, vous verrez.

Mais depuis trop longtemps elle restait sans bouger sur sa chaise, elle se sentit mal à l'aise. Elle annonça :

— Je vais me délacer un peu.

Le père se détourna et c'est alors qu'il lui vint une idée. Comment n'y avait-il pas songé ? C'était clair : Kiki avait voulu montrer sa maison à sa petite amie. Une fois là, comme la douleur à travers la graisse dans un cœur, ils y étaient restés. Il dit :

— Vous prendrez le tramway dès qu'il fera jour. C'est là-bas que vous les trouverez.

Le croyait-il ? L'espérance est un voile qui tombe sur l'angoisse des mamans. S'étant délacée, la mère de Kiki accepta de manger une tartine, puis de la viande ; elle but aussi une tasse de lait et, comme après tout elle sommeillait à attendre sur un siège, elle comprit qu'elle attendrait aussi bien dans un lit. Un peu après, ce fut la mère d'Eve. Elle se reposerait un peu – rien qu'un peu – car tantôt, elle aurait besoin de ses forces. Le père acheva sa lettre, puis se coucha aussi.

On ne peut pas affirmer qu'ils dormirent. Ils se retournaient dans leur lit, comme on se retourne quand on a perdu son enfant, qu'on écoute dans la rue des pas qui seraient ses pas s'il arrivait, qu'on croit l'entendre « toc-toc » à la porte et qu'on se refuse à refermer les paupières, parce qu'elles ont comme peints à l'intérieur, des sablonnières avec leur gueule, des mares avec leurs lèvres et, dans ces mares, dans ces sablonnières, une fillette, un garçon jetés là les bras en croix avec du sang d'assassiné sur les habits.

La gare brûlait. Il était trois heures. Il en fut quatre, puis un peu de clarté sur les vitres, un peu de rose du soleil, des oiseaux dans le parc, une charrette, des voix, puis tout à coup, dans plus de bruit, cet aujourd'hui dont un agent avait dit :

— Demain, s'ils ne sont pas rentrés…

Les femmes furent bientôt prêtes. L'espérance est un voile qui se lève le matin. Le père n'y croyait plus. Il le laissa aller. Il y eut, dans un premier tramway, tout au long de la ville, mal coiffées, les yeux gros, deux mères qui roulaient vers quelque chose et n'en parlaient pas.

Les enfants, on le sait, rentrèrent dans la matinée conduits par un agent et furent assez déçus de ne pas voir leurs mamans à l'arrêt. Elles s'y étaient trouvées, mais plus tôt. Le père guettait au balcon. Pour laisser de la marge à sa patience, il s'était promis : « Ce sera pour dix heures. » À huit, quelque chose le fit se pencher et voilà : ils arrivaient, ils étaient entiers. Certes, depuis hier et pendant toute la nuit, il avait eu le temps de penser : « Ce que je laverai la tête à ma fille ! Ce que je tirerai les oreilles à Kiki ! » Pourtant, dès qu'il les vit, il ne fut plus question de tête ni d'oreilles. Il ne sut plus que ceci : « Ils sont là ! » Il descendit pour les toucher plus vite, il les regarda, et alors, oh !… Il n'était pas souhaité les voir en morceaux sur une civière, mais ils étaient. Non seulement ils étaient : ils semblaient très fiers de ce qu'ils avaient fait. Il pensa bien que, du premier coup, il aplatirait le crâne à ce monstre de Kiki. Il dut auparavant serrer la main au brave homme qui les ramenait, s'informer : « A qui a-je l'honneur ?… Ou les avez-vous trouvés ? »

— Et maintenant, fit-il, à vous deux.

Il se plaça entre eux comme on sépare au couteau deux troupeaux qu'on ne verra plus jamais ensemble… Malheureusement on ne corrige pas les enfants en pleine rue ; l'escalier aussi se trouva un endroit incommode, et dans l'antichambre, où vraiment il eût pu du premier coup aplatir le crâne à ce monstre de Kiki, il eut la sotte idée de vouloir, avant tout, serrer dans ses bras le corps de sa petite fille. Il avait d'ailleurs réfléchi : « Je n'ai aucun droit sur l'enfant d'un autre : pourquoi commencerais-je par la mienne ? » Sévère, mais juste !

Après, il est vrai, il les enferma séparément dans une pièce. Il leur donna du pain, il eut la volonté de ne mettre de la confiture que sur la deuxième tranche de pain sec, il cria même : « Ce Kiki, s'il remet les pieds dans la maison, je l'étrangle ; » ce fut néanmoins un beau rataf.

Il se l'avoua et certes tout cela eût tourné beaucoup mieux si, au lieu de rouler Dieu sait où par la ville, les femmes se fussent trouvées la pour le soutenir. Les femmes sont des sottes. Qu'avaient-elles besoin de courir si loin, alors qu'avec un peu de patience on eût pu être tous ensemble à jouir du retour des enfants. À cause d'elles, il dut se planter une nouvelle fois, dans le balcon et, après avoir attendu toute la nuit, recommencer à attendre ! Mais dès qu'il les aperçut, il oublia sa colère. Il ne prit pas le temps de regarder si elles étaient tristes, il ne songea pas que si l'une de ces femmes était la sienne, l'autre était la mère d'un monstre : il se mit à sauter pour leur signifier qu'il y avait de la joie, il montra avec ses doigts : « Deux ! Deux ! » que de cette joie il y en avait pour deux.

Les pauvres femmes ! Elles n'étaient pas à l'âge qu'elles savaient déjà tout. Puis il devint sérieux. Il dit :

— Comme vous n'êtiez pas là, dans ma surprise, je n'ai pas voulu être trop dur. Vous êtes averties : j'espère que vous vous montrerez sévères.

Elles répondirent :

— Bien sûr !

Et en effet ! Quand la mère d'Eve revit sa fille, elle gronda :

— N'es-tu pas honteuse d'avoir fait de la peine à ta mère ?

Et la mère de Kiki dit à son fils quelque chose du même genre.

III

Voilà beaucoup de mots pour deux enfants qui reviennent chez leurs parents, après une escapade. Parlons un peu de l'agent.

Cet agent était un honnête homme, très jeune, des yeux clairs, des mots limpides, comme l'eau qui jaillissait, sans doute, de la fontaine publique sur la grande place de son village. Vraiment ce qu'on peut appeler un brave garçon. Comme il ne portait pas sa tenue d'agent, on n'aurait même pas dire :

— Quoi d'étonnant s'il paraît bon ? C'est parce qu'il est agent de police.

Et pas tant qu'il était ramené ces vauriens, mais le père avait été heureux de serrer la main à cet homme, il dirait :

— Asseyez-vous… si… si… vous avez le temps. Ces dames vont rentrer. Nous fumerons un cigare.

Quand l'agent eut raconté comment il avait trouvé puis logé les enfants, qu'il eut dit incidemment, en regardant le monsieur : « Je crois déjà vous avoir vu quelque part, » il resta encore quelques instants pour causer comme on cause et c'est ainsi qu'une heure plus tard, du fauteuil au balcon, ils causaient toujours.

Les mères revinrent. Ce fut pour lui l'occasion de recommencer son récit. Naturellement, avant tout, il leur laissa le temps de faire le nécessaire avec les petits. Il écouta l'une qui commençait : « N'es-tu pas honteuse ! », l'autre qui disait quelque chose du même genre. Ensuite, il annonça aux dames ce qu'il avait déjà révélé au monsieur : « Il me semble vous avoir déjà vues quelque part. » Et pour les enfants aussi il lui semblait les avoir déjà vus quelque part. Il devait être très perspicace.

Il sut d'ailleurs se montrer modeste avec noblesse. Comme on le remerciait, il dit :

— Oh ! je n'ai fait que mon devoir.

Et à propos de ses collègues qui avaient également soigné les enfants et fait leur devoir, il affirma :

— Oh ! chez nous, on les reçoit tous très bien : qu'ils soient voleurs ou vagabonds.

Après cette vérité, on aurait pu croire qu'il prendrait congé, et les parents, sans doute, l'espéraient un peu. Mais, comme il l'avoua, il n'était pas de service, il avait encore du temps de reste. Il raconta quelque chose à son propos.

Comme les petits, qu'il s'était fait un devoir de ramener, il avait été jeune. Un jour, lui aussi, il avait commis une faute. C'était la foire. Une charrette passait. Vous savez, monsieur ! une de ces charrettes pleines de ces bonbons rouges, jaunes ou verts qui fondent dans la bouche avec un goût de fruit et de sucre. Oui, c'est cela, des fondants. Alors de ces fondants, il en avait chipé un. Rouge, vert, il ne savait plus. Mais sa mère l'avait vu. Oh ! non, elle n'avait pas dit : « N'êtes-vous pas honteux de faire de la peine à votre mère ? » Mais vous ne vous imaginez pas, madame, ce qu'il avait été battu. Avec la main ouverte, avec le poing, des coups dans le dos, des coups dans les jambes, des coups sur le derrière, à ne pas croire que l'on pût rassembler à la fois tant de coups sur un même point. Après, ce fut le tour du père. Celui-là, monsieur, ne cria pas : « S'il revient, je l'étrangle ; » mais partout où la mère avait passé avec sa main, il repassa avec son pied. Ce n'avait pas été tout. On le mit en pénitence à genoux, pas sur les pavés : sur le bois de ses sabots, vous savez, monsieur ! du côté où cela coupe. La leçon avait été dure, trop dure peut-être pour un fondant. N'importe ! Il l'avait eu que celle-là. Elle avait suffi : il l'avait retenue et il en était bien content, car grâce à cela, au lieu d'un voleur de fondants :

— Voyez, madame, ce que je suis devenu.

Ce qu'il était devenu ? Un honnête homme, assurément. Le monsieur et les dames s'en rendaient compte. Mais à quel propos racontait-il cette histoire de coups ? Où voulait-il en venir ? On lui avait donné cependant un gros billet en récompense…

Pour la véracité de l'histoire, il sied d'ajouter que les garçons qu'on nomme Kiki les fillettes qui s'amusent à se faire appeler Eve, ne, par raccroc, Proserpine, prennent en grandissant un autre nom qui est le vrai. Quant à l'agent, honnête comme il était, rien d'étonnant s'il devint le commissaire en chef de son village, plus tard quand les événements eurent suivi leur cours.

C'est ainsi qu'il eut, un jour, à donner un coup de main, chez un pauvre monsieur, plus jeune que lui, qui n'en finissait pas d'écrire des mots et des mots, ce qui pouvait être dangereux « rapport au porte-plume ». Il fut introduit par la dame. Quand il l'eut regardée, et ensuite le monsieur, comme entrée en matière, il dit :

— Je crois vous avoir déjà vus quelque part.

Bien que commissaire, il était resté très perspicace.

Dédires,
d'André Baillon (1875-1932),
est paru aux éditions La Jeune Parque,
à Paris, en 1927.

ISBN : 978-2-84866-230-5
© Vertiges éditeur, 2020
– 1231 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org